Une manifestation loyaliste autrichienne dans la ville natale d'Hitler

Au lendemain de l'entrevue de Stra, la ville natale d'Adolf Hitler, Braunau, qui n'est séparée de la Bavière que par la frontière de l'Inn, a été le théâtre d'une imposante affirmation de l'indépendance de l'Autriche et d'une répudiation vigoureuse du terrorisme hitlérien.

Environ 15.000 personnes, convoquées par l'organisation du Front patriotique, ont défilé, hier matin, dans la ville richement pavoisée aux couleurs autrichiennes. Parmi les inscriptions arborées par les manifestants, on en lisait une particulièrement significative : « Même la ville natale de Hitler est fidèle à Dollfuss ».

La municipalité de Braunau avait, en effet, récemment conféré la qualité de citoyen d'honneur au chancelier Dollfuss et au prince Starhemberg.

Le prince Starhemberg, vice-chancelier, a prononcé, au cours de la manifestation, un discours stigmatisant les méthodes terroristes de l'hitlérisme.

L'ordre n'a pas été troublé à Braunau où règne un grand enthousiasme.

BUVEZ DU LAIT

9155

M. BARTHOU SE RENDRA A LONDRES, LE 8 JUILLET

La date du voyage à Londres de M. Louis Barthou est maintenant fixée. Le Ministre des Affaires étrangères quittera Paris le 8 juillet dans l'après-midi.

Il conférera, les 9 et 10 juillet, avec M. Mac Donald et ses collaborateurs du Cabinet britannique.

Les Fraises au Yoghourt Crème Lactella donnent un délicieux dessert.

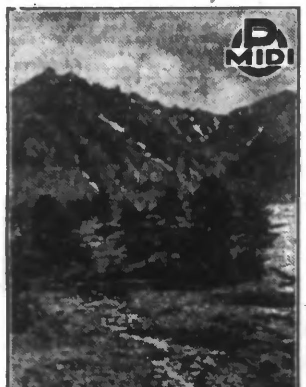
COMBAT ENTRE JAPONAIS ET BANDITS

On mande de Kharbine, que quatre bandits et deux employés des chemins de fer ont été tués et deux soldats japonais ont été blessés à la suite d'une vive fusillade qui a duré plus d'une heure entre un convoi de troupes japonaises et des bandits, à 25 miles de Kailin. Les bandits avaient drssé une embuscade et fait sauter la voie. Le train ayant déraillé, les bandits ont ouvert le feu sur les troupes japonaises qui ont riposté.

LES BOMBES A CUBA

La campagne terroriste continue. Nne bombe a fait explosion dans l'usine d'une société électrique de Cuba. La police a découvert le corps d'un jeune homme et une automobile abandonnée non loin de là. On pense qu'il s'agit de l'auteur de l'attentat, qui n'a pas eu le temps de fuir, une bombe a éclaté encore dans la banlieue aristocratique de Vedado, sans causer de dégâts.

LE MONT DORE



CENTRE D'EXCURSIONS
Station de l'Asthme et des Bronches

9231

Confidences

Recueillez les confidences de ceux dont la profession exige de grands efforts musculaires ou de grands efforts cérébraux. Ecoutez ce que disent les ferrassiers, les champions cyclistes, les journalistes, les médecins : Aucune autre boisson que la SUZE ne permet aux muscles et au cerveau de se reprendre. La SUZE donne de l'appétit et l'appétit est la base de la santé.

SUZE
Apéritif à la gentiane

9079

PAS DE GUERRE EN VUE ENTRE LES SOVIETS ET LE JAPON

« La Russie des Soviets n'a en aucune façon l'intention de faire la guerre au Japon », telle est l'affirmation par laquelle M. Yourenev, ambassadeur des Soviets, a répondu à la question que lui posait M. Hirota, ministre des Affaires Etrangères du Japon.

M. Hirota, en effe, a demandé à l'ambassadeur soviétique si, en laissant colporter le bruit qu'une guerre Russo-Japonaise est imminente, l'U. R. S. S. ne nourrit pas d'arrière pensée belliqueuse à l'égard du Japon.

La douleur physique dégrade...

Elle fait perdre à l'homme sa dignité, à la femme sa beauté. Vous le savez. En ce cas, pourquoi ne pas combattre, dès leur apparition, ces symptômes douloureux, énervants, ces sensations de géne, de pesanteur, d'oppression, si difficiles à localiser, mais qui vous font tout de même pressentir que votre santé est ébranlée ? Le plus souvent, ce ne sont là que les manifestations d'un appareil digestif en mauvais état. Essayez le Digéronal. Le Professeur Pouchet, Professeur honoraire de Pharmacologie à la Faculté de médecine, membre de l'Academie de médecine, qui en a établi la formule, en a fait le spécifique par excellence de toutes les affections stomacales. Vous constaterez immédiatement ses effets bienfaisants. Prix 3 frs. Toutes pharmacies et Ets Chatelain, , 2, rue Valenciennes, Paris. Renseignements gratuits. Demandez la notice N° 21 RN.

9400

LE 32° CONCOURS LÉPINE

Sous le haut patronage du président de la République et du gouvernement, de la ville de Paris et du conseil général de la Seine, le 32° concours Lépine ouvrira ses portes, à Paris, du 31 août au 8 octobre, au parc des Expositions (porte de Versailles).

Peuvent y participer : les inventeurs, techniciens, artisans et fabricants français, désireux de s'assurer les facilités et moyens de réaliser et de diffuser leurs découvertes et fabrications. Le concours englobe toutes les nouveautés, dont il assure le succès commercial auprès du public et dans tous les domaines.

En outre du salon des inventions, la classe des travaux d'habileté professionnelle représentera, cette année, toutes les régions de France, invitées à présenter leurs production artisanale.

Les emplacements réservés aux inventeurs et artisans sont gratuits ; l'exposition d'une nouveauté donne droit au certificat de garantie qui protège l'invention en France, pendant un an.

Le 32° concours Lépine distribuera, en plus de son diplôme homologué par le ministère du Commerce, 60.000 francs de récompenses — dont un prix de dix mille francs au titre du concours national technique. Dès maintenant, l'Association des inventeurs et petits fabricants français apporte les plus grands efforts à mettre sur pied un aménagement intérieur et un programme de manifestations dignes d'attirer les touristes français et étrangers, en leur montrant que Paris demeure la grande cité des inventeurs et de l'artisanat.

Les postulants doivent, pour renseignements et inscription, écrire à l'Association des inventeurs et petits fabricants français, 12, rue des Filles-du-Calvaire, Paris (3°)

Après la cigarette... Une Pastille Ricqlès

9436

LE CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS DE POLICES DE FRANCE ET DES COLONIES, A PARIS

Le 14 juin, salle de la Mairie du 15e arrondissement, à Paris, s'est ouvert le Congrès de la Fédération des Polices de France et des Colonies.

On y comptait 101 délégués, pourvus de 9.403 mandats de 146 Sections.

Les représentants du Nord étaient les suivants :

Lille : MM. Noutour, Goitte, Duvivier ; **Roubaix** : MM. Huvenne, Swart ; **Tourcoing** : MM. Hazebrouck, Haquette ; **Dunkerque** : MM. Hovaert, Duquesne ; **Malo-les-Bains** : M. Solfort ; **Lomme** : M. Lernould, secrétaire de l'U. D. du Nord.

On procéda à la nomination des Commissions pour étudier les rapports à l'ordre du jour.

MM. NOUTOUR et HUVENNE prirent ensuite position sur le rapport moral du Secrétaire Général, concernant la situation des inspecteur de sûreté et la publication dudit rapport et sur diverses décisions prises au dernier Congrès.

M. DUVIVIER prit la parole à propos du rapport financier et parla des cotisations à l'Internationale.

UN DRAME de l'inconduite à Rueil

Au cours de la nuit dernière, un drame s'est déroulé dans une chambre d'hôtel, 25, rue du Gué, à Rueil, occupée par Mlle Anna Ferreel, vingt-six ans; ses deux enfants, âgés de deux et quatre ans, et son ami, Louis Fournier, quarante-sept ans.

Le faux ménage ne s'entendait guère et, bien souvent, des disputes éclataient dans la petite pièce. Ce matin, une voisine entendant pleurer les enfants plus qu'à l'ordinaire, avertit le patron de l'hôtel. Celui-ci ouvrit la porte. Il trouva Mlle Ferreel sur son lit, la tête ouverte. Au cours de la nuit, son ami l'avait tuée à coups de bouteille. Le crâne fracturé, la malheureuse n'avait pas tardé à expirer. Le meurtrier, qui a pris la fuite, est activement recherché.

LA VRAIE CAUSE DES MAUX D'ESTOMAC

Les aliments ne doivent pas séjourner plus de trois ou quatre heures dans l'estomac. Si la digestion est plus longue et pénible et s'accompagne de brûlures, aigreurs, crampes, vertiges, somnolence, migraines, c'est presque toujours parce que les glandes de l'estomac sécrètent des sucs gastriques trop acides. Cet excès d'acidité provoque la fermentation des aliments et l'irritation des parois de l'estomac : d'où gêne et douleurs. Vous ferez cesser instantanément ces malaises en neutralisant cet excès d'acidité avec une petite dose de poudre ou deux ou trois comprimés de Magnésie Bismurée dans un peu d'eau après le repas ou dès que le besoin s'en fait sentir. La Magnésie Bismurée se trouve dans toutes les pharmacies, en poudre ou en comprimés, au prix de 10 frs. ou en grand format économique 14 frs. 85.

9028

BIBLIOGRAPHIE

LA REVUE DES DEUX MONDES du 15 juin 1934 publie notamment :

Les deux cahiers de Pauline, de Tver. — **Sagesse naissante en Allemagne**, de d'Harcourt. — **L'Alger que j'ai connu**, de Bertrand. — **Histoire de Richelieu**, de Hanotaux. — **Le péril révolutionnaire en Indochine** de X... — **Architectes et Historiens**, de Nolhac. — **George Sand et Delacroix**, de Joubin. — **Lettres à G. Sand**, de Delacroix. — **Le marché du blé**, de Hitier. — **Un romancier réaliste en Erin**, de P. Dubois. — **Spectacles de d'Ilouville**. — **Heures de Genève**, de Pernot. — **Questions scientifiques**, de Fabry. — **Revue littéraire**, de Giraud. — **Histoire politique**, de Pinon.

LA REVUE DE FRANCE du 15 juin 1934 publie notamment :

Emmeline ou l'autre Bovery, de Lacretelle. — **Napoléon et Talleyrand**, de Dard. — **Lettres inédites à Napoléon**, de Talleyrand. — **Le rôle intellectuel des femmes**, de D'ocagne. — **L'Enigme Montespan**, de Praviel. — **La littérature anglaise en 1933**, de Dottin — **Notre marine de guerre**, de Tardy. — **Le marquis De Custine**, de Vandérem. — **Lettres inédites de De Custine**. — **La vie courante**, de Mauriac. — **Les Commentaires**.

1.000.000 DE JOLIES GRAND'MÈRES

Essayez la nouvelle CRÈME TOKALON Aliment pour la Peau, et paraissez jeune vous-même

A la suite de cette surprenante découverte du Professeur Dr. Stejskal, de l'Université de Vienne, nous aurions pu vendre la Crème à 1.000 Frs le pot et des millions de femmes les auraient payés avec plaisir. Mais, au lieu de cela, nous la vendons à nos anciens prix : Frs 9 - et Frs 15 - le pot.

Si vous désiriez voir les femmes ayant obtenu de si merveilleux résultats, par l'emploi de la nouvelle Crème Tokalon, il leur faudrait près de 5.000 heures pour défiler devant vous. Un, deux... Un, deux... elles passeraient, tandis que vous resteriez, lasse et fatiguée, à les observer pendant 5.000 heures soit 500 jours de 10 heures chacun.

Employez la Crème Tokalon, Aliment pour la Peau (Couleur Rose), le soir avant de vous coucher. Elle nourrit et rajeunit votre peau pendant votre sommeil, grâce au "Biocel" obtenu de jeunes animaux. Elle supprime rapidement toutes les imperfections du teint. Employez la Crème Tokalon, Aliment pour la Peau, Couleur Blanche, (non grasse), le matin. Elle nourrit votre peau pendant toute la journée et rend la poudre invisible et extrêmement adhérente. En trois jours, elle blanchira votre peau d'une façon surprenante.

9027

Cheveux Gras? Pouah!

Joséphine BAKER vous présente sa dernière création, le ***BAKERFIX brillantine*** qui a tous les avantages des fixateurs et des brillantines, sans en avoir les inconvénients. Essayez-le, vous aurez les cheveux brillants et fixés pour la journée entière, sans pellicules ni poussières. En vente partout, nouvelle présentation rouge. JEAN DE PARIS, 32 bis, Boulvᵈ Haussmann, Paris.

BAKERFIX

9208

L'EXPOSITION DU FEU ET DE LA SÉCURITÉ

Toutes les formes de la sécurité seront évoquées à l'exposition qui ouvre prochainement ses portes à Paris, sur le Cours-la-Reine.

Non seulement la lutte contre l'incendie, mais aussi la prévention des accidents du travail, la sécurité dans les transports automobiles, ferroviaires, aériens ou maritimes, la défense passive de la population civile seront pour beaucoup révélées sous leurs aspects les plus démonstratifs. Les techniciens comme le grand public puiseront un enseignement de premier ordre.

Participant aux grandes journées parisiennes la III° exposition internationale du feu et de la sécurité offre à ses visiteurs des conditions exceptionnellement avantageuses.

Une adhésion de 10 fr. par personne assure à chaque visiteur :

1° Une réduction de 50 % sur les tarifs de chemins de fer français pour lui et sa famille ;

2° Une carte donnant droit à quatre entrées à l'exposition ;

3° La documentation publiée par l'exposition : catalogues, publications diverses ;

4° Le transport gratuit en autocar pour les visites prévues dans la banlieue de Paris.

Signalons, en effet, que l'exposition, qui restera ouverte du 28 juin au 8 juillet, organise une série de journées soulignant l'importance des problèmes les plus actuels.

qui n'en a pas encore bu en boira

quoi?

du PIKINA bien sûr

pourquoi?

parce que c'est l'apéritif IDÉAL

AGRICULTURE — COMMERCE — INDUSTRIE

UNE PROMENADE INSTRUCTIVE DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DU NORD AU PARC BARBIEUX A ROUBAIX

La vieille Société d'Horticulture du Nord de la France qui trouve en toute saison de multiples moyens d'excercer son activité : réunions, expositions, conférence, ne manque aucune occasion aux beaux jours d'inviter ses membres à recueillir des observations sur le terrain. Le cadre et l'espace manquent le plus souvent dans nos cités industrielles, mais il faut bien convenir que la cité de Roubaix a eu d'heureuses prévisions lorsqu'elle consentit à de gros sacrifices pour l'aménagement d'un parc qui est resté un modèle du genre, le parc Barbieux, le « beau jardin » ainsi que s'expriment les roubaisiens. Une oasis de verdure qui s'étend sur environ 35 hectares, avec une longueur d'environ 1.500 mètres, réserve à chaque pas des surprises aux amateurs comme aux professionnels. La promenade-conférence organisée hier après-midi a été très goûtée du petit groupe qui l'a suivie.

M. **Demolin**, trésorier de la Société d'Horticulture du Nord de la France qu'accompagnaient plusieurs membres de la Société, M. Dupont, président des Sauveteurs du Nord et des Amis de Roubaix, ont accueilli avec gratitude M. **Lenfant**, professeur spécial d'horticulture qui a commenté les détails les plus intéressants d'une visite qu'un soleil agrémentait généreusement. Un peu de promeneurs recueillaient les échos d'un concert de choix donné par les Anciens soldats musiciens.

M. Hector **Wargniez**, chef des jardins de la ville de Roubaix, et son collègue M. Etienne **Bernard**, jardinier chef des Hospices, ont été cordialement félicités, au nom des visiteurs, par M. **Lenfant** qui a mis en relief les mérites exceptionnels d'une réalisation aussi harmonieuse.

On voit, à gauche, dans le cadre du parc Barbieux, à ROUBAIX, *les membres de la Société d'Horticulture du Nord de la France recueillant les commentaires de M. LENFANT ; à droite, M. Hector WARGNIEZ, Chef des Jardins de la Ville de Roubaix.*

LE RÈGLEMENT DÉFINITIF DE LA QUESTION DES PRODUITS FINIS

UNE MENACE DE POURSUITES CONTRE LES RETARDATAIRES N'AYANT PAS REVERSE

L'application de la loi du 15 mars dernier, relative à la liquidation des indemnités de dommages de guerre pour les « produits finis » aux industriels sinistrés, se poursuit dans les départements du Nord et de l'Est. On sait que cette loi a rendu possible le règlement définitif de cette question qui a déjà soulevé tant de difficultés.

Elle a prévu un nouveau paiement au profit des nouveaux attributaires de frais supplémentaires pour produits finis.

A l'heure actuelle, 75 millions sont déjà reversés. Mais il est des retardataires.

Nous apprenons que l'agent judiciaire du Trésor, M. Lassudrie-Duchéne, chef du Service du Contentieux au ministère des Finances, a envoyé aux industriels une mise en demeure d'effectuer le règlement exigé par la loi.

Il fait observer dans sa lettre que par le défaut des retardataires, la loi du 15 mars risque de ne pouvoir recevoir son application et il informe que, faute de paiement, un commandement par ministère d'huissier va être adressé très prochainement aux intéressés.

MARCHÉ DE LA RÉGION

A Saint-Omer, 15. — Beurre, 11 à 12 fr. le k. ; œufs, 9.50 à 10 fr. le quarteron ; poules, 25 à 35 fr. la c. ; poulets, 30 à 40 fr. la c. ; canards, 20 à 25 fr. la c. ; pigeons, 8 à 9 fr. la c. ; lapins, 12 à 18 fr. p.

A Lillers, 15. — Beurre, 6.50 à 6.75 ; œufs, 8.50 à 9 fr. ; poules, 40 à 48 fr. ; poulettes, 30 à 32 fr. ; poulets, 28 à 40 fr. ; canards, 18 à 22 fr. ; pigeons, 9 à 10 fr. ; lapins, 4 à 15 fr. suivant grosseur ; oies, 28 à 36 fr. ; dinde, 40 à 46 fr. ; pommes de terre, 1.50 à 1.75 le k.

A Ardres, 14. — Beurre, 5.50 à 6.50 la livre ; œufs, 5 à 5.50 le quarteron ; poules vivantes, 25 à 35 fr. la c. ; poulets, 30 à 40 fr. la c. ; canards, 25 à 28 fr. la c. ; pigeons, 9 à 10 fr. la c. ; oies, 50 à 55 fr. la c. ; lapins, 15 à 25 fr. p. ; 100 veaux gras, 3.50 à 5 fr. le k. ; 10 veaux maigres, 100 à 150 fr. ; 175 porcs gras, 4 à 4.50 le k. ; 5 moutons, 4.50 à 5 fr. le k. ; 100 porcs maigres, 150 à 180 fr. la tête ; 200 porcelets, 55 à 95 fr. la tête ; 11 vaches, 2.50 à 3 fr. le k.

Pommes de terre nouvelles, 0.90 à 1.25 le k. ; vieilles, 0.80 le k.

A Aire-sur-la-Lys, 15. — Beurre en pièces, 5.25, 5.75 ; en gros, 5 à 5.25 ; œufs, 5 à 5.50 le quarteron ; poules, 25 à 40 fr. la c. ; poulets, 14 à 30 fr. la c. ; oies, 28 à 35 fr. la c. ; canards, 10 à 18 fr. la c. ; pigeons, 8 à 9 fr. la c. ; lapins, 10, 15 et 22 la p. ; 62 sacs pommes de terre, 50 à 60 fr. les 100 kilos.

Franc-marché : Petits porcs, 80 à 120 fr. ; coureurs, 150 à 230 fr.

A Fruges, 15. — Porcs : bonne demande Petits porcs, 70 à 100 fr. ; gros blancs, 110 fr. ; porcs coureurs, 150 à 200 fr. ; porcs gras, 4.50 le kilo vif ; beurre, 5.25 à 5.75 la livre ; œufs, 7.50 le quarteron ; poules, 25 à 30 fr. la c. ; jeunes poulets, 20 à 30 fr. ; pigeons, 10 fr. ; canards, 10 à 15 fr. p. ; lapins, 15 à 25 fr. ; pommes de terre, 1.25 le kilo.

A Desvres, 16. — Poulets, 30 à 35 fr. la c. ; canards, 22 à 24 fr. la c. ; oies, 15 à 18 fr. la c. ; pigeons, 7 à 8 fr. la c. ; lapins, 15 à 20 fr. la c. ; beurre, 9 à 9.50 la livre ; œufs, 5.50 le quarteron.

AU CONDITIONNEMENT DE TOURCOING

Entrées du 11 au 16 Juin 1934

Laines peignées, 406.001 k. ; Laines filées, 115.884 k. ; Blousses et Laines diverses, 269.340 k. ; Coton, 19.195 k. ; Textiles artificiels, 513 k. — Total : 511.933 k.

Conditionnements, 1.204 ; Titrages, 272 ; Dégraissages, 5.

Marché à terme Roubaix-Tourcoing : 36.231 k. 900.

AU CONDITIONNEMENT DE ROUBAIX

Semaine du 11 au 16 Juin 1934

Laines peignées, 326.857 k. ; Laines filées : fils peignés, 68.725 k. ; fils cardés, 15.689 k. ; Blousses et Laines diverses, 9.266 k. ; Cotons, Jute, Lin, etc., 43.396 k. — Total : 466.933 k.

Conditionnements, 946 ; Titrages, 257 ; Dégraissages, 14 ; Essais divers, 29 ; Mesurage, 19 pièces.

T. S. F.

RADIO P.T.T. NORD A LILLE (247 m. 3). — 8 h. : Revue de la presse parisienne du matin. — 12 h. 30 : Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord avec le concours du Jazz symphonique Debette et Duchêne : Checro Nero, step ; La fille à Lévy, fox ; tango ; Rythm comédie, foxtrot ; Nuit et jour, slow fox ; Le comte de Luxembourg ; Tour de chant ; Fantaisie sur les refrains célèbres ; Parlez-moi d'autre chose, slow fox ; C'est en flanant dans Paris, one step ; Ny Moonlight madona, valse; Qui craint le grand méchant loup, comédie fox-trot ; Il fait noir, slow fox ; We'll all go riding on a rainbow, fox (Woods). — 13 h. 30 : Cours, communiqués, cours des valeurs. 19 h. : Disques ; Carnaval ; La Favoriet. — 19 h. 15 : Cours ; communiqués ; informations ; résultats des deux derniers tirages des primes. — 19 h. 30 : Causerie littéraire par M. Waringhien, professeur agrégé de l'Université. — 19 h. 45 : Informations, disques ; Eternel mirages, valse; Asleep in my heurt, valse ; Fascination, valse. — 20 h. : Indication de l'heure ; Résultats du tirage des primes. — 20 h. 05 : Emission de disques demandés par les adhérents ; La Dame blanche ; Le Roi d'Ys ; Rêverie, mélodie chantée ; Rigoletto ; Roméo et Juliette ; Matin, midi et soir à Vienne ; Boléro. — 20 h. 45 : Concert donné au Casino de Vichy.

RADIO-PARIS (1.648 m. 3). — 6 h. 45 : Culture physique. — 7 h. : Disques. — 7 h. 15 : Presse, Météo. — 7 h. 45 : Culture physique. — 8 h. : Disques ; Marche. — 10 h. 15 : Relais de Vichy ; Concert ; Nogent-sur-Marne (Paradis) ; La Fille de l'Alcade (G. Marie) ; Berceuse arabe (Cheminade) ; La Jolie Persane (Lecocq) ; Qu'en dira-t-on (Comina) ; Interlude (Chausson) ; Morning Walk (Le RFay) ; Tout en rose (Waldteufel). — 12 h. : Orchestre ; Sérénade en sol (Mozart) ; La Gaillarde ; La Timide ; L'Indiscrète (Rameau) ; Le matin (Brieg) ; Deuxième danse (Brahms) ; Deux valses (Dvorak) ; La Mustet (Auber) ; Rigoletto (Verdi) ; Lettre d'adieu (Godard) ; Sérénade (Godard); Les Bavards (Offenbach) ; Proserpine (Saint-Saëns) ; Le jardin du paradis (Silver) ; Interlude de Cachapres (Casadesus). — 13 h. 30 : Cours de la Bourse ; Informations. — 18 h. 30 : Causerie agricole. — 18 h. 40 : Chronique des livres. — 19 h. : Chronique cinématographique. — 19 h. 10 : Causerie : « La jeune fille d'aujourd'hui ». — 19 h. 30 : Mille et un soirs. — 20 h. : Disques. — 20 h. 30 : Relais de l'Opéra : L'Heure espagnole (Ravel). — 20 h. 45 : Presse du soir Chronique.

TOUR EIFFEL (1.389 m.). — 8 h. Revue de presse ; Paris P.T.T. — 15 h. 30 : Paris-P.T.T. — 18 h. 45 : Journal parlé ; Magazine ; Actualités. — 20 h. 45 : Vichy (Paris-P. T. T.

POSTE PARISIEN (312 m. 88). — 7 h. 10 : Concert ; 7 h. 20 et 8 h. 20 : Presse. — 8 h. : Concert. — 12 h. 5 : Concert : Martha (Flotow) ; Masques et bergamasques (Fauré) ; Concertino (Chaminade) ; Aragonaise (de Fallal) ; Les deux pigeons ; Chant nuptial (Chausson) ; Danse hongroise (Brahms) ; Petite suite de concert (Colaridge-Taylor) ; Chanson de Printemps (Mendelssohn) ; La Bohème (Puccini) ; Légendes de la forêt (O. Strauss). — 13 h. 15 : Concert. — 18 h. 57 : Suite de ballet (Haendel) ; Largo expressivo (Pugnani). — 19 h. 34 : Musique hawaïenne. — 19 h. 45 : Extraits de Mon bel inconnu (S. Guitry, Willemetz). — 20 h. 10 : Demi-heure d'humour. — 20 h. 55 : Orchestre : Près de la cascade ; Un soir pas davantage ; Vous, qu'avez-vous fait de mon amour ; D'une gondole (Tino Rossi) ; Pluie; Sur votre bateau ; La garde de l'Yser ; Les Goélands (Damia) ; Le beau navire ; Le jeu de massacre ; Dollar ; La petite ville ; L'enterrement de province (Gillest et Julien) ; Rosa del Rio ; Je veux te donner toutes mes caresses ; Pot-pourri valses ; Sur les Buttes-Chaumont ; Michel est parti; Pot-pourri.

RADIO-STRASBOURG (349 m. 2). — Orchestre ; My Cap (Pelloud) ; Brune ou blonde (Waldteufel) ; Heydée (Auber) ; En gaité (Filippucci) ; Romance sans paroles (Mendelssohn) ; Le Voyage en Chine (Bazin). — 18 h. : Causerie. — 18 h. 30 : Musique variée ; Paragraphe III (Suppé) ; Soldat de Liliput (Lohr) ; April (Allouche) ; La Fille du Tambour-major (Offenbach) ; Au pays mystique (Ketelbey) ; Roses du Midi (J. Strauss) ; Chant hindou (Rimsky-Korsakoff) ; Partons ensemble (Edwin). — 19 h. 30 : Informations. — 19 h. 45 : Disques. — 20 h. 30 : Disques. — 20 h. 45 : Concert de Vichy.

RADIO-TOULOUSE (328 m. 6). — 18 h. 30 : Orchestre. — 18 h. 45 : Chansonnettes. — 19 h. : Orchestre musette. — 19 h. 15 : Orgue. — 19 h. 45 : Films. — 20 h. 15 : Orchestre viennois. — 20 h. 30 : Opérettes. — 21 h. : Théâtre : Guillaume Tell. — 22 h. : Musique militaire. — 22 h. 30 : Mélodies. — 22 h. 15 : Danses. — 0 h. 5 : Fantaisie radiophonique. — 0 h. 15 : Orchestre viennois.

BRUXELLES (483 m. 9). — 12 h. : Disques. — 13 h. 10 : Orchestre. — 18 h. : Orchestre. — 18 h. 30 : Marche du sacre de Napoléon (X.) ; Marches et refrains de l'armée française ; Marche des éclopés (arr. Gourdin) ; Réveil au bivouac ; Le Champ d'honneur (X.) ; Marche des bonnets à poils (arr. Furgeot) ; Saint des aigles, Charge de la grande épopée ; Batterie d'Austerlitz ; Farandole impériale (arr. Gourdin) ; Image d'Epinal (Immermann), etc.. — 20 h. : Waterloo (Fletschman). — 22 h. 15 : Disques.

RADIO-LUXEMBOURG (1.304). — 7 h. 45 : Concert ; L'Entente cordiale (Allier) ; Mireille ; La Fille de Madame Angot. — 8 h. : Presse ; Chanson arabe ; Aicha. — 12 h. : Concert ; La Muette de Portici ; Dernier sommeil (Avignon) ; Mignon (A. Thomas) ; L'Elfe dans la plaine (Brusselmans). — Boxe (Schoemaker). — 12 h. 45 : Helvetia (Scassola) ; Intermezzo. — 13 h. : Cours. — 13 h. 5 : L'Auberge du Cheval Blanc (Benatzky). — 13 h. 15 : Concert ; Quadrille des lanciers (O. Métra) ; Amoureuse (Berger). — 13 h. 35 : Madame Butterfly (Puccini) ; Hymne à la nuit (Rameau) ; Henry VIII (Saint-Saëns) ; Pourquoi ? (Von Damme) ; Schlaf ein, mein Blondengelein (Perez) ; Stephen Foster Mélodies. — 15 h. 45 : Mariska (Varenne). — 19 h. : Concert ; Les grottes de Fingal (Mendelssohn) ; Danse hongroise N. V (Brahms). — 19 h. 20 : Sérénade napolitaine (Drigo) ; L'heure exquise (Reynaldo Hahn) ; Parade des soldats de bois (Jessel). — 19 h. 30 : Concert polonais ; Halka (Moniuszko) ; Souvenirs de Chopin (Chopin) ; Duo (Fitelberg). — 20 h. : Concert ; The liberty bell (Sousa) ; Accélérations (Strauss). — 20 h. 40 : Concert. Mélodie (Paderewski) ; Andalouse et Aubade (Massenet) ; Faune et nymphe (Konigsberger) ; Auf der alten burg (Dvorak) ; Rhapsodie slave (Friedmann) ; Sérénade française (Grieg) ; Tout Paris (Waldteufel); Grand galop cromatique (Liszt). — 21 h. 25 : Concert symphonique ; Deuxième concerto en fa mineur (Chopin) ; Symphonie en ré majeur : l'Horloge (Haydn). — 22 h. 20 : Danse.

NATIONAL (1.500 m.). — 12 h. : Orgue. — 12 h. 15 : Orchestre. — 15 h. : Gramophone. — 16 h. : Sonate en la mineur (Beethoven) ; Sonate (Sibelius). — 16 h. 30 : Concert. — 18 h. 30 : Lieder de Schumann. — 20 h. : Variétés. — 21 h. 35 : Musique de chambre : Quatuor en la (Mozart) ; Pièce de concerto ; Courte suite ; Granda suite (Pisk) ; Quatuor en la mineur (Mieran). — 23 h. 15 : Danse.

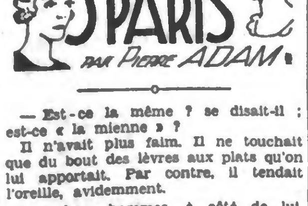
STUTTGART (522 m. 6). — 21 h. 15 : Dix jeunes filles et pas de garçon, opérette (Suppé). — 22 h. 20 : Munich. — 23 h. : Langenberg. — 24 h. : : Francfort.

— A — B — C — D —

Imp. du Réveil du Nord
186, rue de Paris, Lille

Le Gérant : Emile GEST

FEUILLETON DU 18 JUIN 1934. — N. 57



— Est-ce la même ? se disait-il ; est-ce « la mienne » ?

Il n'avait plus faim. Il ne touchait que du bout des lèvres aux plats qu'on lui apportait. Par contre, il tendait l'oreille, avidemment.

Les deux hommes, à côté de lui, s'étaient mis à parler affaires.

— Mon vieux Sauzier, disait le gros, je me charge de la publicité dès que tu auras tes actionnaires ; tu me feras du quinze pour cent.

— C'est beaucoup, déclarait Sauzier.

— Beaucoup ? protestait le camarade, allons, allons, ce n'est pas ton argent qui danse ! Et puis, vois la surface que ça te donne d'arriver devant tes bonshommes avec huit journaux dans la main ! Ah ! voilà Henriette !...

Une jeune femme venait d'entrer ; elle était très blonde, très fardée, et couverte de bijoux.

— Bonsoir, chouchou, dit-elle au gros; bonsoir monsieur Sauzier... Je suis un peu en retard, c'est la faute au chauffeur qui m'a fait passer par des rues impossibles... Je ne vois pas Dorka ? Elle va bien ?

— Très bien, assura Sauzier, mais elle ne sera pas des nôtres ce soir, elle s'est excusée...

— Un peu de brouille dans le ménage ? fit Henriette, un peu de froid ?

— Pas que je sache.

— Eh bien, je regrette beaucoup qu'elle ne soit pas là... Elle me plaît beaucoup. Dorka, vous savez. Et puis, comme elle est aussi brune que je suis blonde, nous nous faisons valoir mutuellement.

— Oui, sourit le gros, la Hongrie met en valeur la Belgique !

Henriette s'assit et s'attaqua aux hors-d'œuvre qu'on venait d'apporter. Baguessi était devenu blême... Pas de doute : la Dorka dont ces gens parlaient était bien celle qu'il connaissait !

— Le nègre avait raison de me rire au nez, se disait l'ex-forçat ; il savait à quoi s'en tenir. Et moi... Et moi... Tonnerre de tonnerre !

Pour conserver l'attitude placide d'un dîneur, Baguessi devait maîtriser la fureur grandissante qui lui tordait les nerfs. Il brusqua la fin du repas, régla l'addition et sortit, roide, non sans avoir regardé une dernière fois Sauzier, pour se bien graver son visage dans la mémoire.

L'air frais dehors, ne le calma point. Ses instinct d'homme violent, trop longtemps contenus, mettaient du tumulte dans ses pensées, du saccadé dans sa démarche. Il revint à la maison de Dorka, vit que les fenêtres de l'appartement de la jeune femme n'étaient pas éclairées et conclut que Dorka n'avait pas encore dû rentrer.

— Bien, fit-il, j'attendrai. Jusqu'à demain s'il le faut, mais je ne m'en irai pas sans l'avoir vue !

Une encoignure de porte s'offrait à point pour monter la faction. Baguessi s'immobilisa dans l'ombre, et cette garde qu'il montait ainsi, en se prolongeant, avivait la colère du bandit.

Cependant, un ronflement de moteur trouait la nuit, quelque part au bas de la rue... Il se rapprochait... Une auto vint stopper devant le garage de la maison d'en face ; une jeune femme mit pied à terre... C'était Dorka.

Elle venait de quitter Gérard et, rompue de caresses, triomphante en ce qu'elle avait persuadé le jeune homme qu'il n'avait point à se montrer quai des Orfèvres où il avait encore parlé d'aller, elle rentrait, béate, délicieusement grisée d'amour et de succès... Son garagiste venait de remiser la voiture. La Hongroise allait s'engager dans le grand corridor de la maison quand une main se posa sur son épaule.

Dorka tressauta, étouffa un cri, se retourna, vit Baguessi.

— Ah ! Vous m'avez fait peur ! dit-elle.

Le forban la regardait, visage balafré d'un rictus inquiétant.

— Qu'y a-t-il ? demanda Dorka, qu'avez-vous ? Pourquoi êtes-vous là ? A une telle heure ?

— Montons, dit Baguessi.

Le lieu était, en effet, mal choisi pour une conversation. Dorka, intriguée, passa devant, atteignit l'ascenseur, l'ouvrit, suivi de Baguessi qui ne soufflait plus mot, mais continuait de regarder fixement la jeune femme. Celle-ci ayant pénétré dans son appartement, l'ex-forçat fit trois pas en avant, referma la porte, se croisa les bras.

— A nous deux ! dit-il.

— Comment, à nous deux ? s'étonna l'aventurière.

— Pourquoi ne m'avez-vous pas téléphoné depuis deux jours ? Pourquoi n'êtes-vous pas venue ?

— Je ne le pouvais, répondit-elle. Il y a du nouveau ; des arrestations...

— Je sais.

— La police, mise en goût par ce qu'elle prend pour une victoire, va remuer tout Paris pour essayer de savoir si ce qu'elle appelle « la bande » a des ramifications. Ce n'est pas, pour nous, le moment de bouger.

— La police nous ignore, répliqua Baguessi, ne jouez pas sur les mots. « Bouger », c'est travailler. Je ne travaille pas, je ne veux que vous voir. Nous voir, ce n'est pas « bouger », c'est aller et venir comme n'importe qui. Mais vous vous êtes dérobée.

— Mais non, voyons !

— Et puis, moi, j'en ai assez.

— Assez ? De quoi donc ?

— D'attendre

Baguessi avait jeté plutôt qu'articulé cela, d'une voix sombre qui trahissait une furieuse passion. Il poursuivit :

— Aller d'hôtel en hôtel ? Me cacher sans cesse ? Risquer à chaque instant d'être découvert, pris et ramené là-bas ? Et toutes ces précautions, et tous ces dangers, pour qui ? Pour une femme qui se moque de moi ? Non, Dorka, non.

— Voyons ! Voyons ! répéta la Hongroise.

— Je suis un loup, poursuivit Baguessi. Pour vous, j'étais devenu agneau. J'aurais fait n'importe quoi, tué n'importe qui, mis à mal des villes entières, risqué ma peau, remué des montagnes, bravé l'univers, reculé les bornes de l'audace ! Oui, j'aurais fait n'importe quoi sur un signe de vous ! Et, près de vous, je redevenais tremblant et timide ! Un homme comme moi, quand il aime, n'a plus de force, plus de volonté, plus de laideur morale devant la femme qui l'a conquis. C'était mon cas. Je vous respectais, vous étiez ma déesse. J'attendais votre consentement. Vous m'aviez promis...

— Et je vous promets encore.

— Laissez-moi parler ! gronda Baguessi, où je sens que ça va se gâter ! Oui, voilà ce que j'étais, moi, un enfant près de vous, un amoureux plein de respect. Vous partie, je me retrouvais avec mes dents, avec mes griffes, avec mes trucs de bagnard, avec ma soif de crime. Car le crime me plaît, je suis né criminel comme d'autres naissent avocats, poètes ou musiciens. Je me méprise, à mes heures. Je sais que je ne vaux pas cher. Je suis laid. Mais il y avait vous. Vous, qui êtes aussi laide que moi, aussi portée vers le mal, mais plus artiste pour le préparer ; en quoi je me suis inclinée devant vous comme devant une virtuose. Si vous aviez été honnête, je vous eusse trouvée jolie, mais vous ne m'eussiez pas subjugué et jamais je ne vous eusse respectée. Car je vous ai respectée. Je vous ai dit « vous » ! Moi, dire « vous » à une femme que j'aime et que je désire, et que je vois régulièrement depuis des semaines et des semaines ! Fallait-il être poire ! Fallait-il être dingo ! Chaque fois que tu me quittais, hein, tu devais bien rire !

— Mais vous êtes fou, Baguessi ! fit Dorka ; qu'est-ce qui vous prend ?

— Fou ! cria-t-il... fou !

D'un mouvement brusque, il se jeta vers elle, la saisit par un bras ;

— Tu oses me dire que je suis fou ? Ah ! ne le répète pas, ou je t'écrase !

Dorka essayait de se dégager. Baguessi serra plus fort.

— Vous me faites mal ! dit-elle.

— Et moi, tu ne me fais pas mal ? grimaça-t-il. D'abord, tu vas me tutoyer.

— Lâchez-moi !

— Dis-moi « tu », ou je te broie.

— Lâche-moi, râla-t-elle.

Il rouvrit la main. Dorka recula de deux pas. Mais il s'approcha d'elle et, visage contre visage :

— Je m'installe ici, déclara-t-il, nous ne nous quittons plus.

— Quelle folie ! sursauta la Hongroise.

— Tu as peur de Sauzier ?

Dorka ne put dissimuler un tremblement soudain.

— Quoi, Sauzier ? balbutia-t-elle.

— Oui, Sauzier, ton amant. Je sais tout. S'il vient, je le descends. Je t'autorise à lui dire que tu romps. Conseille-lui de ne jamais se trouver sur ma route.

Dorka essayait de recouvrer ses esprits. Elle articula d'une voix grise :

— Tu me parles hébreu... Qu'est-ce que c'est que ce Sauzier ?

— Tu nies ?

— Qu'a-t-on bien pu te raconter ?

— Tu nies ? répéta-t-il.

— Mais oui, je nie !

Il se jeta de nouveau sur elle et, cette fois, la saisit aux poignets. En moins d'une seconde, il l'agenouilla de force et dit :

— Si tu te relèves, je te jure que je te tue.

Dorka, terrorisée, ne bougea pas. Baguessi tira de sa poche un couteau à cran d'arrêt, l'ouvrit :

— Tu le vois ? dit-il, bien... Je te répète que je sais tout, mais je veux l'entendre de ta bouche. Tu vas avouer, te confesser comme à l'église, en commençant par le portrait de Sauzier. Si je te prends en flagrant délit de mensonge, tu y passes ! Quand tu seras morte, je respirerai peut-être mieux.

(A suivre).